

qu'il se dépêche de faire prendre au moribond, auquel il sauva ainsi la vie.

On fait un assez grand usage d'acide oxalique pour nettoyer les chapeaux de paille et comme il est assez facile de s'en procurer, les suicidés s'en servent fréquemment pour mettre fin à leurs jours.

Ce poison est très violent et donne la mort au bout de dix ou trente minutes, d'où il résulte que les contre-poisons, pour être efficaces, doivent être promptement administrés.

Les symptômes sont : un goût acide, qui brûle la bouche, des brûlures d'estomac, des vomissements de sang, un pouls presque éteint et une débilité générale. Les remèdes à employer sont de fortes doses de magnésie et de craie dans de l'eau. Il ne faut, sous aucun prétexte, faire boire rien de chaud, car ça serait hâter la marche du poison.

Quelquefois on peut prendre par méprise de l'acide carbolique, à cause de la mauvaise habitude de le mettre dans des bouteilles de vin ou autres liqueurs, qui ont déjà servi. Dans ce cas, on éprouve des brûlures intenses dans le gosier et la bouche, la membrane muqueuse devient blanche et dure et l'odeur seule dénote la cause de la maladie. Il faut, en ce cas, administrer de l'huile d'olive ou de ricin et gargariser souvent la bouche avec de l'huile, en en laissant tomber de temps à autre quelques gouttes dans le gosier.

Il ne faut pas laisser boire d'eau au malade ;

si vous n'aviez pas d'huile sous la main, faites boire du lait à profusion.

Dans la nomenclature des narcotiques, vient en premier lieu l'opium et ses dérivés, la strychnine, l'acide cyanhydrique et le chloral hydraté.

Les symptômes d'empoisonnement par l'opium varient un peu ; mais les signes les plus caractéristiques sont le vertige, l'assoupissement, la contraction de la pupille, l'engourdissement de tous les membres, suivi d'une insensibilité complète.

La première chose à faire, c'est de faire prendre un émétique (tout en chatouillant la luette avec une plume) ; de l'eau chaude, ou une cuillerée de moutarde dans de l'eau chaude peuvent servir d'émétique.

Il faut avant tout empêcher le malade de dormir. Bassiner la tête et le visage d'une manière continue avec un linge mouillé. Des douches d'eau froide servent à dissiper l'engourdissement et lorsque la chose est faisable, il est bon de tenir le malade constamment en mouvement.

Du café bien fort sert aussi à enrayer les effets de ce poison.

Les symptômes et le traitement à suivre pour les cas d'empoisonnement par le chloral hydraté sont les mêmes que pour l'opium.

La strychnine cause des convulsions. Le corps s'allonge et se roidit, les jambes pendent en s'écartant. Lorsque le paroxysme est arrivé, le corps prend une position arquée et porte seulement sur les talons et sur la tête. L'intelligence reste

claire, mais le pouls et la respiration ne fonctionnent plus, et le visage se fait livide. Le remède dans ce cas est de l'alcali volatil ou de l'ammoniaque, dans la proportion d'une demi-cuillerée à thé à une cuillerée et demie, dans deux cuillerées à table d'eau ; du chloroforme de 15 à 50 gouttes dans une égale quantité d'eau.

L'acide cyanhydrique est peut-être le plus mortel de tous les poisons que nous venons de mentionner. Son action est si rapide que quinze minutes, après l'avoir absorbé, on commence à en ressentir les effets. Ce sont des étouffements dans la gorge, suivis de convulsions, de perte de connaissance, d'un épuisement musculaire complet.

Le traitement à suivre, c'est d'appliquer de l'eau froide sur le visage et aux extrémités du corps, de faire respirer artificiellement le malade, et aussi de lui faire respirer de l'ammoniaque. Dans ce cas, comme dans tous les autres, les médecins s'accordent à dire qu'un émétique, pris à temps, ne peut jamais faire de mal.

Nous ne prétendons pas, en donnant ces conseils, supplanter le médecin. Loin de là ; le médecin doit toujours être mandé en toute hâte ; mais en attendant son arrivée, il faut recourir sans hésiter aux traitements que nous venons d'indiquer. Le point essentiel est que les contre-poisons, pour être de quelque utilité, soient administrés promptement ; un retard de quelques minutes peut avoir les conséquences les plus graves et entraîner perte de vie.

CANDIDAT PRÉPARANT SON DISCOURS DE NOMINATION



I
Inspiration.



II
Indication.



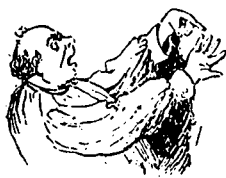
III
Héitation.



IV
Invocation.



V
Prédiction.



VI
Énumération.



VII
Condamnation.



VIII
Annihilation.



IX
Démonstration.



X
Gravitation.



XI
Admiration.



XII
Exhortation.



XIII
Réputation.



XIV
Prostration.



XV
Lotion pour inflammation.